

Vincent Odiguodé le serrurier de Bicêtre

Pierre Bardin

Pour obéir aux règlements royaux de 1716, 1738 et août 1777 qui faisaient obligation à toute personne de déclarer aux greffes des amirautés les nègres ou mulâtres amenés en France, Monsieur Delaunay, commissaire de la maison de Bicêtre, vient faire inscrire le 28 novembre 1778, au greffe de la Table de Marbre de l'amirauté à Paris, le nommé « *Vincent Odiguodé, mulâtre, âgé de 52 ans, né à Sucy-en-Brie, domicilié à Bicêtre depuis 1741, en qualité de serrurier* » (1).

Une recherche aux Archives du Val de Marne permet de trouver à Sucy-en-Brie, le 24 octobre 1726, le baptême de Jean Vincent, né le 22, « *fils de Vincent Joseph Odiguedé, more de nation et habitant de ce lieu et d'Anne Besnard sa femme* ». Le parrain est Jean Caumont, fils de Jean, jardinier en ce lieu, et la marraine Marianne Souchet, fille de François, graveur en ce lieu (2).

Dans les années précédentes, le registre, déchiré au début, jusqu'en 1721 inclus (ce qui est dommage car fort bien tenu) ne permet pas de trouver le mariage des parents (peut-être célébré ailleurs) ; le 3 août 1725, naît Jeanne, baptisée le 5, *filles de Joseph Vincent Diguenin, cordonnier de ce lieu et Anne Benard sa femme* ; parrain Jean-Baptiste Bourgeois, fils de Pierre Bourgeois greffier, marraine Jeanne Benard fille majeure (tante maternelle ?) qui ont signé. Le 2 décembre 1728 est baptisée Marie Jeanne, née le même jour ; les parrain et marraine sont vigneron. Elle meurt le 7 décembre. Le nom du père, toujours cordonnier, est orthographié Audiguenin dans ces deux actes. Il ne sait pas signer.

Joseph Vincent, dont le nom est maintenant orthographié Ediguenin, décède le 26 avril 1743, âgé de 47 ans environ, dit « *natif du pays des naïgres* ». Cet acte indique sa présence à Sucy-en-Brie depuis 19 ans. Il est inhumé le lendemain en présence de sa femme Anne Benard, de son fils, « *demeurant à la maison de Bicêtre, paroisse Saint Saturnin de Gentilly lez Paris* », et de Léonard Genest, maître des écoles en ce lieu. Le fils signe, très bien « *Jean Vincent et Diguenin* ».

Si l'on en croit les dates inscrites dans l'acte de décès, le père serait né vers 1696, puis arrivé à Sucy-en-Brie à l'âge de 28 ans, en 1723 ou 1724. Quel maître accompagnait-il ? Quel était son statut social ? Esclave ou libre ? On penche pour la seconde hypothèse. Peut-être avait-il servi chez Madame la Présidente Amelot qui avait des noirs dans sa domesticité ainsi que des membres de la famille Bernard comme le montre l'acte de décès de Martin Bernard, 70 ans « *domestique chez Madame la Présidente Amelot* ». Par ailleurs, s'il avait été engagé dans un régiment, on n'aurait pas manqué de le signaler.

Quoiqu'il en soit et bien que venu « *du pays des naïgres* », Joseph Vincent Ediguenin était visiblement bien intégré. Son fils quant à lui avait reçu une bonne éducation comme la montre sa très belle signature. Visiblement ce nom orthographié « Diguenin » « Ediguenin » « O/Audiguenin » est une transcription phonétique due à une mauvaise prononciation de « ODIGUEDÉ » nom originel africain, peut-être guinéen, inscrit à la naissance du futur serrurier de Bicêtre le 24 octobre 1726.

L'hospice de Bicêtre, dénommé ici Maison, était un important ensemble regroupant dans divers bâtiments des forçats condamnés à la chaîne, des aliénés, des indigents, ainsi que des malades venant des hôpitaux parisiens, comme l'Hôtel Dieu, lesquels préféraient que leurs patients aillent mourir à Bicêtre. Evidemment le fonctionnement de cet ensemble était assuré par une importante administration regroupant des religieuses, des médecins, des gardes chiourmes, des artisans représentant tous les corps de métiers, ces derniers recrutant souvent du personnel parmi les condamnés ou les valides. L'étude

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

rapide des registres conservés aux archives départementales (3) permet de constater une très importante mortalité mais également des baptêmes ou des mariages. Vincent Odiguodé était donc âgé de 15 ans lorsqu'il entra à Bicêtre, sûrement en qualité d'apprenti.

Cette recherche a permis, sur une période assez courte, de savoir ce que sont devenus certains des noirs ou mulâtres déclarés lors de leur arrivée à Paris.

- Le 13 février 1779, inhumation *au cimetière de cette maison de Marie Guillaume surnommé Tancrede, nègre appartenant à M. de Basmarin, secrétaire du roi à Paris rue Meslé, garçon âgé de 18 ans natif du Congo en Guinée, baptisé en cette maison le 15 janvier dernier, mort le 24 du même mois à l'infirmerie de St Eustache.* L'acte de baptême donne les mêmes informations : *le nommé Tancrede a été nommé Marie Guillaume par son parrain Me Guillaume Colon de la Motte, premier compagnon chirurgien de cette maison, la marraine Cesarine Marie Thérèse du Sommerard dite sœur Thérèse, officière de l'emploi de la Miséricorde et de St Eustache.*

Ce jeune homme avait été déclaré à la Table de Marbre à Paris en 1777 (4). En 1778, M. de Basmarin son maître précisait qu'il était à son service depuis 10 ans environ (il avait donc 7 ans) et qu'il l'instruisait en vue du baptême.

- *Le 15 novembre 1786, a été inhumé au cimetière de cette maison Antoine La Rose, cuisinier, garçon âgé de 26 ans et demi, natif de Pondichery dans les Grandes Indes, mort à l'infirmerie de Saint Henry le 31 octobre.*

- *Le 13 janvier 1787, inhumation de Joseph Maria dit Cupidon domestique, garçon, âgé de 71 ans, africain de nation de la côte de Guinée, mort à l'infirmerie de Saint Henry le 28 décembre 1786.*

Cupidon est certainement celui cité dans l'ouvrage de Pierre Boule « Race et Esclavage dans la France de l'Ancien Régime » page 242 note 61. Le curé de la paroisse de Saint Denis à Châteauroux se serait opposé à son mariage avec Anne Atget dont il avait eu un fils, François, en septembre 1778.

- *Le 19 janvier 1789, inhumation de Joseph Jacques Cubara dit Faudé domestique chez M. le chevalier de Montmorin, garçon âgé de 39 ans et demi, natif de Saint Louis de Gorée sur les côtes d'Afrique, mort au dortoir de Saint François le 17 du présent mois. Entré le 24 juillet 1786 comme infirme par billet de l'Hôtel Dieu.*

Cubéra avait été déclaré à la Table de Marbre de l'Amirauté à Paris en 1777 : né à Gorée, âgé de 26 ans, débarqué à Marseille en 1775. En 1778 il était au service de la Marquise de Marigny. Faudé, en réalité Fodé, indique une origine guinéenne.

En ce qui concerne Vincent Odiguodé, nous perdons sa trace après 1778.

Documents consultés :

- 1- CARAN Table de Marbres de l'Amirauté, Z1D139, 28 février 1778. Notice 1692 du Dictionnaire des gens de couleur dans la France moderne. Tome 1.
- 2- AD du Val de Marne, registres de Sucy-en-Brie (1718-1740, vues 37, 49, 75 ; 1741-1764 vue 42).
- 3- AD du Val de Marne, registres de Gentilly.
- 4- AN, Z1D139, 6/12/1778 ; notice 735 du Dictionnaire tome 1.
- 5- AN, Z1D139, 26/06/1776 ; notice 589 du Dictionnaire tome 1.

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)